

BULLETIN EUCCHARISTIQUE



DÉVOTION À LA SAINTE FACE

LA sainte Face de Notre-Seigneur Jésus-Christ, offerte à notre vénération, n'est point sa Face toute rayonnante de beauté, mais sa Face déchirée d'épines, couverte de crachats, meurtrie de coups et ensanglantée; telle que l'a faite la cruauté de ses bourreaux, ou plutôt telle que nous l'avons faite nous-mêmes par nos péchés. " Nous l'avons vu, dit le prophète, il n'avait plus rien de son éclat, ni de sa beauté; il était méconnaissable."

Le visage est l'expression des sentiments de l'âme. Quand le cœur d'une personne est peiné, affligé, contrarié, son front s'assombrit, ses yeux se remplissent de larmes, tous ses traits se couvrent de tristesse.

La sainte Face de Notre-Seigneur, pâle, livide, triste, meurtrie, ensanglantée, exprime la douleur profonde dont son Cœur est rempli, à la vue des péchés des hommes. Mais, parce que les péchés et particulièrement les blasphèmes des méchants sont comme autant d'insultes jetées au V isage auguste de Jésus-Christ, la sainte Face est offerte à notre vénération comme idée de réparation. C'est la volonté expresse de Notre-Seigneur.

Il s'en exprima ainsi à une religieuse Carmélite, sœur Marie de Saint-Pierre, morte en odeur de sainteté, à Tours, en 1848. *“ Elle doit être le signe sensible de la réparation. ”*

L'amour de Notre-Seigneur est extrêmement outragé dans ces temps mauvais par les blasphèmes que les hommes de toute condition vomissent contre Lui-même, son Père adorable, son Immaculée Mère, le sacrement auguste du Baptême... Jésus nous présente sa Face douloureuse pour nous exciter à la réparation de ces outrages.

“ Notre-Seigneur m'a fait comprendre, nous dit encore
“ la sœur Marie de Saint-Pierre, que comme le Sacré
“ Cœur de Jésus est l'objet sensible offert à nos adorations
“ pour représenter son amour immense au très saint
“ Sacrement de l'autel, de même la Face adorable de
“ Notre-Seigneur est l'objet sensible offert à nos ado-
“ rations pour réparer les outrages commis par les blas-
“ phémateurs envers la majesté et la souveraineté de Dieu,
“ dont cette sainte Face est la figure, le miroir et l'ex-
“ pression ; par la vertu de cette sainte Face, offerte au
“ Père éternel, on peut apaiser sa colère et obtenir la
“ conversion des impies et des blasphémateurs.”

PROMESSES DE NOTRE-SEIGNEUR

En faveur de tous ceux qui honoreront sa sainte Face.

1. Ils recevront en eux, par l'impression de mon humanité, un vif éclat de ma divinité, et ils en seront éclairés au fond de l'âme ; de sorte que, par la ressemblance de mon Visage, ils brilleront plus que d'autres dans la vie éternelle. (STE GERTRUDE, *Ins. IV.*)

2. A sainte Mechtilde demandant à Notre-Seigneur que ceux qui célèbrent la mémoire de sa douce Face ne soient jamais privés de son aimable compagnie, il répondit : " Pas un d'eux ne doit être séparé de moi."

3. " Notre-Seigneur," dit la sœur Marie de Saint-Pierre, " m'a promis d'imprimer dans les âmes de ceux qui honoreront sa très sainte Face les traits de sa divine ressemblance." (21 janvier 1847.) " Cette Face adorable est comme le cachet de la divinité qui a la vertu de réimprimer, dans les âmes qui s'appliquent à Elle, l'image de Dieu."

4. " Par ma sainte Face, vous ferez des prodiges."

5. " Vous obtiendrez par ma sainte Face le salut de beaucoup de pécheurs. Par cette offrande, rien ne vous sera refusé. Si vous saviez combien la vue de ma Face est agréable à mon Père !" (22 novembre 1846.)

6. " De même que, dans un royaume, on se procure tout ce qu'on peut désirer avec une pièce de monnaie, marquée à l'effigie du prince, ainsi avec la pièce précieuse de ma sainte humanité, qui est ma Face adorable, vous obtiendrez dans le royaume des cieux *tout ce que vous voudrez.*"

7. " Tous ceux qui s'appliqueront à honorer ma sainte Face en esprit de réparation, feront en cela l'office de la pieuse Véronique." (27 octobre 1845.)

8. " Selon le soin que vous aurez de réparer mon portrait défigurés par les blasphémateurs, de même j'aurai soin du vôtre qui a été défigurés par le péché ; j'y réimprimerai mon image, et je le rendrai aussi beau qu'il était au sortir des fonts du baptême." (3 novembre 1845.)

9. "Notre-Seigneur m'a promis," dit encore la sœur Saint-Pierre, "pour tous ceux qui défendraient sa cause en cette œuvre de réparation, par paroles, par prières ou par écrits, qu'il défendrait leur cause devant son Père ; à leur mort, Il essuiera la face de leur âme, en effaçant les taches du péché, et leur rendra leur beauté primitive."

Ces promesses, Notre-Seigneur les a accomplies visiblement, en multipliant des prodiges sans nombre et de toute sorte, dans la maison du vénérable Dupont, à Tours, où sa sainte Face est particulièrement honorée. Et ces mêmes prodiges, il semble vouloir les renouveler dans notre Canada, où le culte de sa divine Face s'est naguère tellement répandu, qu'on ne trouve presque pas de famille canadienne qui ne possède et n'honore une image de la sainte Face.

CANTIQUE DE REPARATION

Sur l'air : *Pitié, mon Dieu.*

Seigneur Jésus, notre Dieu, notre frère,
Broyé pour nous sous le poids des douleurs,
Devant ta Face auguste et solitaire
Nous répandons notre amour et nos pleurs.

REFRAIN

Face adorable
Du Rédempteur,
Vois d'un peuple coupable } *bis.*
L'acte réparateur.

Contemplons-la, cette Face divine,
—Est-ce la tienne, ô Seigneur tout-puissant ?
Ce front souillé, déchiré par l'épine,
Ces yeux voilés de larmes et de sang !

" Nous l'avons vu, s'écriait le Prophète,
" Nous l'avons vu sans éclat, sans beauté,
" Comme un roseau brisé par la tempête,
" Comme un lépreux par les siens rejeté !"

Lui, le plus beau d'entre les fils des hommes,
 Le doux miroir des divines splendeurs,
 Le voilà donc !... Et nous, pécheurs, nous sommes
 Ses durs bourreaux, ses lâches insulteurs !

O nuit cruelle, où l'auguste visage
 Fut profané par d'infâmes soufflets !
 Au trois fois Saint on prodigua l'outrage...
 Le Dieu Très-Haut s'abandonne aux valets !

Pardon, Seigneur ! pardon, Jésus victime !
 Pardon pour nous, pardon pour les ingrats !
 Quand prosternés nous pleurons notre crime,
 Ta Face, ô Dieu, ne se détourne pas !

Face adorée ! à toi nos jours, nos veilles,
 Nos vœux, nos pleurs en secret répandus !
 Le monde court aux fragiles merveilles,
 Nous, nous gardons la Face de Jésus !

Nous te gardons, ô Face ! et tu nous gardes,
 Tes pleurs, ton sang demeurent nos trésors ;
 Nos fronts sont purs lorsque tu les regardes,
 Et près de toi nos cœurs deviennent forts !

O Face auguste ! ô Face désirable !
 Vers toi sans cesse ici-bas nous marchons :
 Face d'un Dieu, Face de l'Adorable,
 Tu nous attends... Bientôt nous te verrons !

PRIÈRES A LA SAINTE FACE

O Sauveur JÉSUS ! à la vue de votre très sainte Face défigurée par la douleur, à la vue de votre sacré Cœur si plein d'amour, je m'écrie avec saint Augustin : " Seigneur JÉSUS, imprimez dans mon cœur vos plaies sacrées, pour que j'y lise en même temps votre douleur et votre amour : votre douleur, afin de souffrir pour vous toute douleur ; votre amour, afin de mépriser pour vous tout autre amour."

Seigneur JÉSUS, en nous présentant devant votre Face adorable pour demander les grâces dont nous avons besoin, nous vous supplions, avant tout, de nous mettre dans la disposition intérieure de ne jamais rien vous refuser de ce que tous les jours vous nous demandez vous-même par vos saints commandements, et par vos divines inspirations. Ainsi soit-il.

O Face adorable de mon JÉSUS, inclinée si miséricordieusement sur l'arbre de la croix, au jour de la Passion, pour le salut du monde ! aujourd'hui encore, par pitié, inclinez-vous vers nous pauvres pécheurs ; laissez tomber sur nous un regard de compassion, et recevez-nous au baiser de paix. Ainsi soit-il.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous. Ainsi soit-il.

(Ces prières sont de M. Dupont.)

ACTE DE REPARATION

POUR TOUS LES OUTRAGES QUE JÉSUS-CHRIST A SOUFFERTS
DANS SA SAINTE FACE

Je vous adore et je vous loue, ô mon divin Jésus, Fils du Dieu vivant, et je vous fais amende honorable pour tous les outrages que vous avez endurés pour moi, dans tous les membres de votre corps sacré et particulièrement dans votre divine Face. Je vous salue, aimable Visage, meurtri de soufflets et de coups, souillé de crachats, et rendu méconnaissable par les mauvais traitements que vous ont fait souffrir les Juifs impies. Je vous salue, ô beaux yeux, tout baignés des larmes que vous avez répandues pour notre salut. Je vous salue, oreilles sacrées, tourmentées par une infinité de blasphèmes, d'injures et de sanglantes railleries. Je vous salue, ô bouche sainte, remplie de grâces et de douceurs pour les pécheurs, et abreuvée de fiel et de vinaigre par une ingratitude monstrueuse de ceux que vous aviez choisis pour votre peuple. En réparation de tant d'ignominies, je vous offre tous les hommages qui vous sont rendus, particulièrement dans les lieux où vous êtes honorée d'un culte spécial, auquel je m'unis de tout mon cœur. Ainsi soit-il.

Que j'expire altéré de la soif ardente de voir la Face désirable de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Ainsi soit-il.

Seigneur, montrez votre Face, et nous serons sauvés.

NOTA. Le *Vendredi-Saint*, à 7½ du soir, il y aura le chemin de croix prêché à l'église Notre-Dame, et un acte solennel de réparation rendu à la sainte Face.—Tous les adorateurs sont invités à être présents à Notre-Dame, le *Jeu*di Saint, à 9 hrs et le *Vend*redi Saint, à 7½ p.m.



JESUS, LE BON PASTEUR

Qui n'aimerait ce bon Sauveur, qui m'a retiré de l'esclavage du démon, au prix de sa vie, et se donne encore à moi en nourriture dans l'Eucharistie !

Le Bon Pasteur

MANDIS que les Pharisiens et les Scribes ne témoignaient, pour Jésus-Christ et sa doctrine, que mépris et malveillance, les publicains, si haïs et si méprisés des Juifs, s'empressaient autour de Lui et se montraient dociles à ses divines leçons. “ *Des publicains et des pécheurs, dit l'Évangéliste, s'approchaient de lui pour l'écouter.* ” Jésus les accueillait avec bonté, acceptait volontiers leurs invitations, mangeait et buvait avec eux, comme avec ses meilleurs amis. Il agissait ainsi pour les gagner et les convertir, car c'était pour eux qu'il était venu sur la terre. Cette condescendance pleine d'amour scandalisait les orgueilleux Pharisiens, qui repoussaient loin d'eux les publicains et les pécheurs avec un mépris superbe, et se seraient crus souillés d'avoir avec eux le moindre contact. “ *Cet homme, disaient-ils, accueille les pécheurs et mange avec eux ;* ” un prophète n'agirait pas ainsi ; il ne peut être qu'un pécheur lui-même, selon le proverbe : Qui se ressemble s'assemble.

Jésus nous montre que, dans sa conduite à l'égard des pécheurs, il ne fait que se conformer au but essentiel de sa mission, qui est de sauver les hommes, et que la Miséricorde divine, loin de repousser les pécheurs, les recherche au contraire, et les accueille avec amour, lorsqu'ils reviennent à lui.

“ *Et il leur dit cette parabole : Quel est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis, s'il vient à en perdre une, ne*

laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les pâturages du désert, et ne s'en aille après celle qu'il a perdue, courant partout, sans se lasser, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Et, lorsqu'enfin il l'a retrouvée, il ne chasse pas impitoyablement devant lui cette pauvre brebis exténuée de fatigue, mais il la prend lui-même et la met sur ses épaules, plein de joie, car c'est un doux fardeau pour lui ; et, de retour à sa maison, il convoque ses amis et ses voisins, car le bonheur est expansif, et l'amour aime à partager la joie comme la douleur, et il leur dit : Réjouissez vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous assure qu'il y aura plus de joie dans le ciel, parmi les anges et les habitants des cieux, qui partagent tous les sentiments de Dieu lui-même, pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence."

Le recouvrement d'une chose perdue, dont on désespérait presque, qu'on n'a retrouvée qu'à force de peines et de fatigues, cause naturellement plus de joie, pour le moment du moins, que la possession tranquille de biens plus précieux et plus importants, à laquelle on est accoutumé : ce sentiment est naturel au cœur de l'homme. Cela ne veut pas dire toutefois que ces autres choses ont perdu leur prix à ses yeux.

Cette parabole s'explique d'elle-même. On voit de suite que Jésus-Christ est ce bon pasteur qui a quitté le ciel et les habitants des cieux, les esprits célestes, représentés par les quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour descendre sur la terre, courir après la brebis égarée, se

faire homme pour racheter les hommes, se dévouer à mille peines, à mille fatigues, à la mort même ; il n'a pas seulement porté sa brebis sur ses épaules, mais il a porté nos péchés sur lui et immolé son corps sur la croix. Comment n'aimerait-il pas une âme qui lui a coûté si cher ?

La Sainte Communion

PLUSIEURS courent en divers lieux pour visiter les reliques des saints ; ils écoutent avidement le récit de leurs actions ; ils admirent les vastes temples bâtis en leur honneur, et baisent leurs os sacrés, enveloppés dans l'or et la soie.

Et voilà que vous-même, ô mon Dieu ! vous êtes ici présent devant moi sur l'autel, vous, le Saint des saints, le Créateur des hommes, le Roi des Anges !

Souvent c'est la curiosité, le désir de voir des choses nouvelles, qui fait entreprendre des pèlerinages ; et de là vient que, guidé par ce motif frivole, sans véritable contrition, on en tire peu de fruit pour la réforme des mœurs.

Mais ici, dans le sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Christ Jésus ! vrai Dieu et vrai homme ; et toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, on recueille en abondance les fruits du salut éternel.

Ce n'est pas la légèreté, ni la curiosité, ni l'attrait des sens, qui conduit à ce banquet sacré ; mais une foi ferme, une vive espérance, une charité sincère.

Dieu Créateur invisible du monde, que vous êtes admirable dans ce que vous faites pour nous ! Avec quelle bonté, quelle tendresse vous veillez sur vos élus, vous donnant vous-même à eux pour nourriture dans votre Sacrement ! C'est là ce qui surpasse toute intelligence ; ce qui, plus qu'aucune autre chose, attire à vous les cœurs pieux et enflamme leur amour. Car vos vrais fidèles, occupés toute leur vie de se corriger, puisent dans la fréquente réception de cet auguste sacrement une merveilleuse ferveur et un zèle ardent pour la vertu.

Qu'une grâce admirable et cachée du Sacrement, connue des seuls fidèles serviteurs de Jésus-Christ ! car les serviteurs infidèles, asservis au péché, ne peuvent en ressentir l'influence. La grâce de l'Esprit-Saint est donnée dans ce Sacrement : il répare les forces de l'âme et lui rend la beauté première, que le péché avait effacée.

Telle est quelquefois la puissance de cette grâce et la ferveur qu'elle inspire, que non seulement l'esprit, mais le corps languissant en reçoit une vigueur nouvelle.

Et c'est pourquoi nous devons déplorer avec amertume la tiédeur et la négligence, qui affaiblissent en nous le désir de recevoir Jésus-Christ, unique espérance des élus et leur seul mérite. Car c'est lui qui nous sanctifie et qui nous a rachetés ; il est la consolation de ceux qui voyagent sur la terre, et l'éternelle félicité des Saints.

Combien donc ne doit-on pas gémir de ce que plusieurs montrent tant d'indifférence pour ce sacré mystère, qui est la joie du ciel et le salut du monde ! O aveuglement, ô dureté du cœur humain, d'être si peu touché de ce don ineffable qu'il semble perdre de son prix à mesure qu'on en use davantage !

SI cet adorable Sacrement ne s'accomplissait qu'en un seul lieu, et qu'un seul prêtre dans le monde entier consacraît l'hostie sainte, avec quelle ardeur les hommes n'accouraient-ils pas en ce lieu, vers ce prêtre unique, pour voir célébrer les saints mystères ! Mais il y a plusieurs prêtres, et le Christ est offert en plusieurs lieux, afin que la miséricorde et l'amour de Dieu pour l'homme éclatent d'autant plus que la sainte communion est plus répandue dans le monde.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Jésus au désert

JÉSUS, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et poussé par l'Esprit dans le désert pour quarante jours, il était tenté du diable.¹ Il ne mangea rien durant ces jours ; et, quand ils furent accomplis, il eut faim.² Et le diable lui dit : " Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à ces pierres de devenir du pain." ³ Jésus lui répondit : " Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." ⁴

Alors il le transporta à Jérusalem, et le posa sur le pinacle du Temple,⁵ et lui dit : " Si vous êtes le Fils



LE DEMON TENTE JESUS

Jésus, était dans le désert, *avec les bêtes*, lorsque le tentateur s'approcha de Lui et lui proposa de changer des pierres en pain.

de Dieu, jetez-vous d'ici en bas ; car il est écrit, qu'il a donné à votre sujet des ordres à ses anges, afin qu'ils vous gardent, et qu'ils vous portent en leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre." Jésus lui répondit : " Il a été dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu." ⁶

Alors le diable le conduisit sur une haute montagne, et lui ayant montré tous les royaumes de la terre en un instant, il lui dit : " Je vous donnerai toute cette puissance et toute la gloire de ces royaumes, car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux. Si donc vous tombez en adoration devant moi, tout est à vous." ⁷ Jésus lui répondit : " Arrière, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul." ⁸

Après l'avoir tenté ainsi de toute manière, le diable se retira de lui pour un temps. ⁹

Et voilà que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. ¹⁰

Réflexions

¹ Jésus-Christ, notre général, a daigné se laisser tenter pour apprendre à ses soldats à se battre et à vaincre le grand ennemi.

² C'est pour perpétuer le jeûne de Jésus-Christ que l'Église a établi le Carême, nous apprenant que les meilleures armes, pour vaincre le démon et fortifier notre âme, sont le jeûne et la prière.

³ Par ces paroles artificieuses, Satan voulait, 1° s'assurer si Jésus était véritablement le Fils de Dieu, le Maître de la nature ; 2° faire produire à Jésus un mi-



JESUS, SERVI PAR LES ANGES

Après la tentation, plusieurs anges, descendant du ciel, apportèrent à Jésus des aliments pour apaiser sa faim.

racle sans utilité pour les hommes et contraire à la volonté de Dieu son Père ; 3° exciter le Sauveur à quelque sensualité.

⁴ Le pain ne nourrit que le corps ; il faut à l'âme un aliment spirituel, qui est la parole de Dieu.—Ces paroles font aussi allusion à la *manne* miraculeuse, dont Dieu avait nourri les Hébreux dans le désert.

⁵ Probablement, sur le *portique royal*, du haut duquel, suivant Josèphe, on apercevait les alentours de Jérusalem et la vallée où coulait le Cédron à une profondeur si effrayante que la tête vous tournait.—C'est de ce lieu que saint Jacques le Majeur fut précipité.

⁶ *Tenter Dieu*, c'est s'exposer témérairement au danger, comptant sur une protection extraordinaire, que Dieu n'a point promise ; c'est demander un miracle sans nécessité.

⁷ Ici le démon se fait connaître tel qu'il est : il veut s'arroger ce qui appartient à Dieu, régner dans le monde, se faire adorer, se substituer à Dieu, se faire Dieu.—Le démon connaît le prix des âmes ; pour en gagner une seule, il offre *un monde*.

⁸ Jésus, qui est venu rétablir dans le monde les droits de Dieu, fait éclater son indignation. "*Arrière, Satan.*"

⁹ Lorsque vous aurez vaincu le tentateur, ne vous enivrez pas de votre victoire, mais préparez-vous à de nouveaux combats ; si le démon s'est éloigné de vous, ce n'est aussi que pour un temps.

¹⁰ Après la victoire, viendront le repos, les divines consolations et la joie du triomphe.

Le pavé de l'enfer

UN proverbe dit que *l'enfer est pavé de bonnes intentions*. Ce n'est que trop vrai : l'enfer est rempli de gens qui avaient d'excellentes intentions, mais qui n'ont jamais eu le courage de les mettre en exécution.

Au cours de mon ministère, j'ai connu un pauvre homme, mort récemment d'une attaque d'apoplexie foudroyante, qui a nourri, tout le long de sa vie, l'intention de travailler sérieusement à son salut. Durant l'adolescence, il trouva qu'il fallait laisser passer la jeunesse. Arrivé à vingt-cinq ans, il remit la chose à l'âge mûr. A quarante ans, ce furent les affaires qui l'empêchèrent. "A cinquante ans, disait-il, je me retirerai, et je commencerai mon métier de rentier par une bonne confession."

Il avait compté sans l'apoplexie, qui le frappa tout d'un coup et le transporta brusquement au tribunal de Dieu, tribunal de justice, sans qu'il ait pu passer par le tribunal du prêtre, qui est tout de miséricorde.

Un autre avait eu tort de s'enrichir par des moyens illicites. Lorsque sa conscience le lui reprochait : "Tais-toi, je restituerai." Il le disait sincèrement ; mais un jour un accident de chemin de fer l'envoya dans l'autre monde, chargé de ses écus injustement acquis !

Si nous ne voulons pas faire de notre personne un pavé d'enfer, ne remettons pas à demain les affaires de notre conscience.

JE T'ADORE A GENOUX

ANDANTE RELIGIOSO.

SOLO.

Je t'a-dore à ge-noux sur le pa - vé du

p

p

This system contains the first two lines of the musical score. The vocal line is in G major, 4/4 time, starting with a piano (*p*) dynamic. The piano accompaniment is in the same key and time, also starting with a piano (*p*) dynamic. The lyrics are 'Je t'a-dore à ge-noux sur le pa - vé du'.

tem - ple, O Roi de la terre et des cieux!

rinf. *rit. poco.*

rinf. *rit. poco.*

This system contains the next two lines of the musical score. The vocal line features a crescendo leading to a *rinf.* (ritornello) and then a *rit. poco.* (ritardando poco) marking. The piano accompaniment mirrors these dynamics. The lyrics are 'tem - ple, O Roi de la terre et des cieux!'.

A dé - faut de mon œil, mon

a tempo. *pp*

p *a tempo.* *pp*

This system contains the next two lines of the musical score. The vocal line starts with a piano (*p*) dynamic and a *a tempo.* marking, followed by a *pp* (pianissimo) dynamic. The piano accompaniment also starts with a piano (*p*) dynamic and a *a tempo.* marking, followed by a *pp* dynamic. The lyrics are 'A dé - faut de mon œil, mon'.

à - me te con - tem - ple Sous ces voi - les mys - té - ri -

cresc. *sosten.*

cresc. *sosten.*

This system contains the final two lines of the musical score. The vocal line features a *cresc.* (crescendo) and a *sosten.* (sostenuto) marking. The piano accompaniment also features a *cresc.* and a *sosten.* marking. The lyrics are 'à - me te con - tem - ple Sous ces voi - les mys - té - ri -'.

pp
 eux, Sous ces voi - les mys - té - ri - eux.
rit.
pp

RELIGIOSO (♩ = 84).

CHŒUR.
p
 A do - re - mus in æ - ter - num
pp
dolce.
pp

dim.
 sanc-tis - si-mum sanc-tis - si-mum Sa - cra - men - tum.
pp
dim.
pp

Si nos yeux sont fermés aux splendeurs de ta gloire,
 Soleil infini mais voilé,
 Quel mortel insensé refuserait de croire
 Quand le Verbe même a parlé ?

Le Dieu seul se cachait à nous sur le Calvaire,
 Quand il expira sur la croix ;
 Mais ici l'Homme et Dieu, par un plus grand mystère,
 Disparaissent tout à la fois.

O vivant souvenir du plus grand sacrifice,
 Vrai pain de l'immortalité,
 Sois le seul aliment, deviens le seul délice
 De mon âme qui t'a goûté.

Source de pureté, Dieu dont l'oreille écoute
 Le pécheur qui vient te prier,
 Lave-moi dans ton sang, dont une seule goutte
 Laverait l'univers entier.

Fais qu'un jour, ô Jésus, j'admire face à face
 Tes traits éclipsés sous mes yeux !
 Par ce sang adorable accorde-moi la grâce
 De les voir rayonner aux cieux !

Hommage à N.-S. Jésus-Christ

LE Congrès de la Colombie, (État de l'Amérique du Sud), vient de décréter l'érection d'un monument à Jésus-Christ dans les termes suivants :

ART. 1. " La République de Colombie, à la fin du siècle dans lequel commença sa vie de nation libre et souveraine, accomplit le devoir de reconnaître d'une manière catégorique l'autorité divine sociale de Jésus-Christ et de le remercier de tous les bénéfices qu'elle a reçus de lui ; elle le fait par la présente loi.

ART. 2. " Comme témoignage de cette reconnaissance, comme symbole de la gratitude nationale et

pour perpétuer la mémoire de cet acte du Congrès, par lequel se manifeste le sentiment le plus fort et le plus profond des peuples de Colombie, il sera élevé un monument qui, après accord pris avec l'autorité ecclésiastique, sera érigé dans l'église cathédrale de Bogota.

ART. 3. " Une copie de la présente loi sera présentée à son Em. le Délégué apostolique, et une autre sera envoyée à Sa Sainteté le Pape Léon XIII, par l'entremise de M. le ministre de la République près le Vatican, comme gage d'adhésion des Colombiens au vicaire du Christ."

Cette copie a été, en effet, présentée à Léon XIII par M. Vélez, ministre de la Colombie auprès du Vatican.

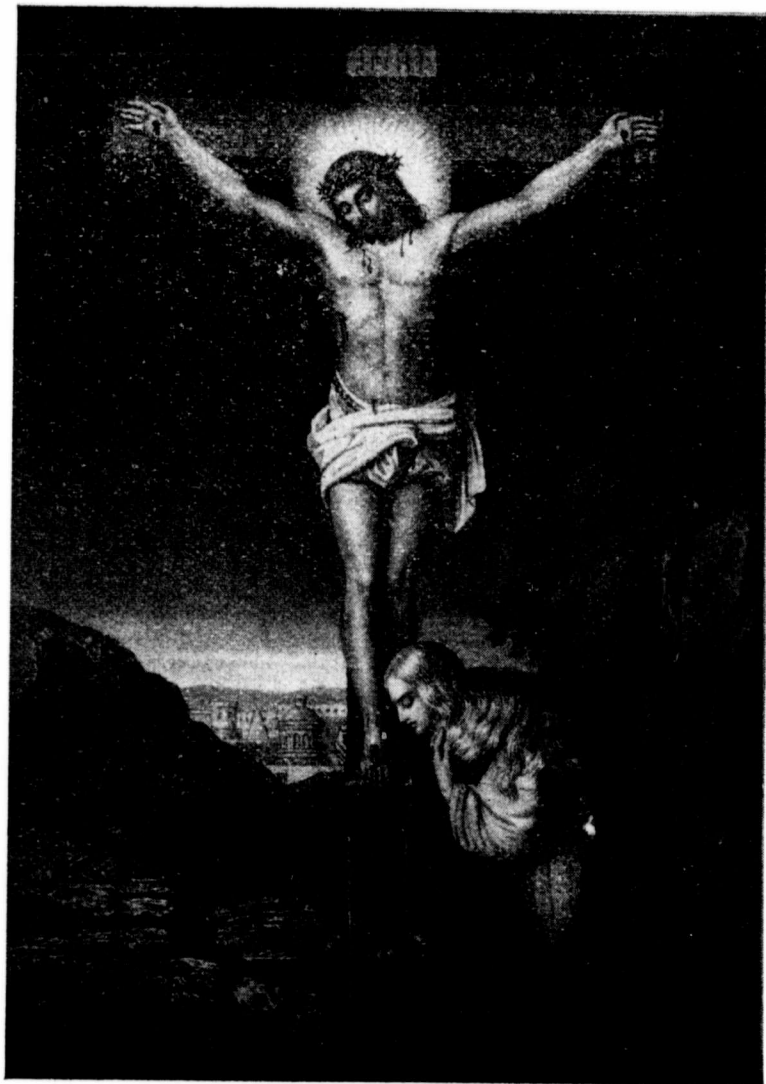
Bel exemple à imiter par les autres nations.

La lecture de l'Évangile

S. S. Léon XIII, dans l'audience du 13 décembre 1898, a accordé à *tous les fidèles* qui feront, dans l'Évangile, une lecture pieuse d'au moins *un quart d'heure*, une indulgence de 300 jours, pourvu que l'édition de l'Évangile ait été approuvée par l'autorité légitime.

De plus, le Souverain Pontife accorde par mois une indulgence *plénière* à tous ceux qui auront fait cette lecture tous les jours du mois, aux conditions ordinaires de la confession, de la communion et d'une prière aux intentions du Saint-Siège.

NOTA. Les protestants *fanatiques* accuseront-ils encore l'Église catholique d'interdire aux fidèles la lecture de l'Écriture Sainte ?



JESUS EN CROIX

Ⓞ bon et très doux Jésus

Indulgence plénière, applicable aux défunts, en récitant cette prière à genoux devant un crucifix, après s'être confessé et avoir communiqué.

Ⓞ BON et très doux Jésus, me voici prosterné en votre présence. Je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme de daigner imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes fautes et une très ferme volonté de m'en corriger, tandis qu'avec un grand amour et une grande douleur, je considère et contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles que le prophète David vous appliquait déjà, en les mettant dans votre bouche, ô bon Jésus : "*Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont comblé tous mes os.*"

Cinq *Pater* et *Ave*, aux intentions du Souverain Pontife.

Ⓞ Cruc, Ave

Ⓞ J'AI aperçu ton image, ô Jésus-Christ ; l'instinct du salut m'a jeté vers elle ; je l'ai saisie d'une main tremblante, et mon visage baigné de pleurs s'est reposé sur elle.

On pleure bien sur ton image, ô divin Crucifié ! Les larmes des hommes te connaissent. Il y a entre ta croix et les douleurs humaines une éternelle conformité.

A travers mes larmes, j'ai regardé tes mains percées pour l'amour des hommes, mes lèvres ont ren-

contré les clous qui attachent tes pieds, et ma main s'est posée sur la plaie de ton cœur !

Alors la paix est venue. Je me suis comme endormi sur ton cœur ; et, peu à peu, l'amour a vaincu la souffrance.

Je pleurais encore, mais c'était presque de bonheur ; et, au lieu des plaintes irritées qui grondaient tout à l'heure en moi, c'était maintenant le cantique involontaire de l'action de grâces.

O croix de Jésus, consolation suprême, je n'oublierai jamais ce que tu peux contre les flots soulevés du désespoir. Ta puissance m'étonne, mais davantage encore elle me rassure. Ta seule vue peut soutenir la vie et consoler la mort !

Puissé-je obtenir cette grâce de te contempler de mes derniers regards, image sacrée de mon Sauveur ! Puisse une main amie te mettre alors dans mes mains, t'élever devant mes yeux, t'approcher de mes lèvres ! Si les accablancements de l'heure solennelle m'empêchent de prier, mes yeux attachés sur toi porteront encore à mon âme le secours de ta présence ; heureux s'il m'est donné de mourir dans ce regard d'amour !

Les deux Mères

LE Christ est mort ! La nuit est partout. Le tonnerre gronde et frémit là-bas. Au près de son Jésus, Endormi maintenant sous une froide pierre, Marie, en pleurs, a dit sa dernière prière, Fait ses derniers adieux à ce Fils qui n'est plus !

CE qui se passe alors dans son âme, est terrible :
 Tout est fini !—Jamais plus atroce douleur,
 Jamais pire supplice et peine plus horrible
 N'ont brisé cœur humain !—Elle reste impassible
 Au dehors, l'œil voilé... mais la mort dans le cœur !

ELLE va lentement, vers la ville maudite,
 Soutenue à demi, très tendrement, par Jean...
 Ils ne se parlent pas ! Leur pauvre cœur palpite
 A se rompre.... Et les pleurs se succèdent bien vite
 Dans les yeux de la mère et de son autre enfant !

ELLE marche, les yeux fixes, baissant la tête,
 Toute à son souvenir et toute à son regret,
 Quand soudain elle entend un soupir et s'arrête,
 Elle voit pâle, émue et la face défaite,
 Une femme.... étendue à terre qui pleurait !

YOUS souffrez ? Qu'avez-vous, dites-moi, pauvre femme ?
 Des larmes dans vos yeux ! Seriez-vous mère aussi ?
 —Oui ! murmure une voix. Je suis mère et mon âme
 Est bien triste ! .. mais vous pleurez aussi, madame ?
 —Mon fils est mort.... là-bas ! —Le mien est mort ici ?

ET sa main, à ces mots, s'étend vers une branche,
 Perdue à un buisson, presque à terre, bien bas,
 Où le corps d'un humain, la face toute blanche,
 Est suspendu.... Marie avance un peu, se penche
 Pour distinguer ses traits....—Horreur ! c'était Judas !

ET la Vierge pâlit, affreusement brisée
 D'un combat intérieur ; puis de sa douce voix :
 Pauvre femme ! dit-elle. Ah ! pauvre infortunée !
 —Qu'êtes-vous donc, pour plaindre ainsi ma destinée ?
 —Je suis mère.... Et mon Fils est mort sur une croix !

L'Eglise nous donne la vie dans l'ordre du *salut* ;
 nous devons la soutenir et la défendre dans l'ordre
 temporel.

Servantes de Dieu, en Canada

Incendie de l'Hôpital Général

LE 18 mai 1765, le feu occasionné par des cendres chaudes déposées dans le grenier d'une maison de la rue Saint-François-Xavier, faisant angle à celle du Saint-Sacrement, éclata tout à coup ; et comme ce jour-là il soufflait un grand vent, l'incendie gagna bientôt les maisons voisines, avant qu'on pût se mettre en mesure d'essayer de l'éteindre. Au premier bruit de l'alarme, M^{me} d'Youville, toujours prête à porter secours aux malheureux, s'empressa d'envoyer ses sœurs et d'autres personnes sur le lieu de l'incendie, afin d'aider à l'éteindre, ou du moins à transporter les effets qu'on pourrait sauver, sans qu'elle se doutât alors qu'elle dût en être elle-même la principale victime. " Le feu avait pris à près de dix arpents de chez " nous," écrivait-elle en rendant compte de cet événement, " et nous étions à plus de deux arpents hors de " la ville. D'ailleurs, j'avais peine à me persuader " que DIEU ne conservât pas notre maison, qui était, " comme vous le savez, l'asile des misérables."

Pendant que les sœurs s'efforçaient de prêter leur secours aux incendiés, en transportant tous les effets qu'elles pouvaient enlever, la violence du vent, qui semblait s'être accrue avec l'incendie, eut bientôt porté les flammes sur les maisons voisines, en descendant vers la rue Saint-Paul. L'incendie se communiqua si rapidement des deux côtés de la basse ville, depuis

l'Hôtel-Dieu jusqu'à la partie de la rue Saint-Pierre, que plus de cent maisons devinrent en très peu de temps la proie des flammes, et qu'enfin l'Hôpital général lui-même, quoique assez éloigné des remparts, se trouva exposé au danger le plus imminent. Il serait impossible de se représenter le sentiment d'effroi qui glaça les filles de M^{me} d'Youvile, lorsqu'elles entendirent répéter à leurs oreilles que le feu menaçait également l'Hôpital général. Aussitôt, précipitant leurs pas de ce côté, elles se hâtent d'accourir, et voient bientôt des matières enflammées, emportées par la violence du vent, tomber en si grande quantité sur leur bâtiment et sur leur église, alors couverts de bardeaux de cèdre, qu'elles semblaient, malgré la diligence qu'elles mettaient à s'y rendre, n'arriver que pour être les tristes spectatrices d'un embrasement que tous les efforts humains ne pourraient arrêter. En effet, elles arrivaient à peine que la flamme s'éleva, et bientôt toute la toiture fut en feu.

Dès que M^{me} d'Youville avait vu quelque apparence de danger, elle avait fait sortir de l'hôpital tous les pauvres, les enfants trouvés et les autres personnes dont il était l'asile, et les avait fait mettre à l'écart dans l'enclos de la maison. Il serait difficile de rendre les sentiments qu'un spectacle si déchirant leur faisait éprouver à tous. Quelle scène plus attendrissante que la vue de ces pauvres, dépouillés de tout en un instant, sans asile et sans secours, dispersés çà et là, le cœur accablé par la douleur et la tristesse ; et plus loin leurs charitables et généreuses protectrices, réduites



INCENDIE DE L'HOPITAL

Mme D'Youville, disant le Te Deum d'action de grâces, pendant l'incendie de l'hôpital général.

elles-mêmes à l'impuissance de les soulager, portant leurs yeux baignés de larmes sur ces bâtiments que les flammes achevaient de mettre en cendres. Cette troupe choisie de vierges chrétiennes, qui semblaient être plus unies encore par cette rude épreuve qu'elles ne l'avaient été jusqu'alors, se tenaient auprès de leur mère pour unir leur sacrifice à celui qu'elle offrait alors elle-même à DIEU. Toutes se voyaient ainsi sans asile, toutes étaient également réduites au plus entier dépouillement ; mais toutes se sentaient soutenues par la vue de M^{me} d'Youville, dont la présence seule tempérait leur douleur et fortifiait leurs cœurs défaillants, et qui, en *femme vraiment forte*, répétait alors avec l'accent de la soumission la plus parfaite et de l'abandon le plus universel à la divine Providence, ces paroles du saint homme Job : "*Le Seigneur nous avait tout donné ; le Seigneur nous a tout ôté ; il n'est arrivé que ce qu'il a plu au Seigneur ; que le nom du Seigneur soit béni !*"

Mais ce n'était pas assez pour sa foi vive et magnanime de se borner dans une pareille circonstance aux devoirs d'une juste soumission. Elle savait que si rien n'arrive dans ce monde que par l'ordre ou la permission divine, *rien*, comme nous l'apprend l'Apôtre, *n'arrive aussi que pour l'avantage de ceux qui veulent être à Dieu* ; et qu'enfin JÉSUS-CHRIST nous ayant mérité tous les biens par sa croix, la croix, quand il plaît à DIEU de nous l'imposer, est le signe certain des bénédictions qu'il nous réserve.

Dans cet incendie, qui réduisit en cendres son hôpital, sa foi lui découvrant un signe certain des bénédictions

que DIEU voulait donner par lui-même à cette œuvre pour la rendre à jamais ferme et durable, elle le bénit dans son cœur de cet événement, comme d'une grâce des plus signalées ; et, voulant faire passer dans le cœur de ses filles ces sentiments de foi vive et généreuse dont le sien était rempli, elle s'adresse à elles, et à la vue de ces bâtiments que les flammes achevaient de détruire, elle leur dit d'un ton ferme et assuré : "*Mes enfants, nous allons réciter le TE DEUM, à genoux, pour remercier DIEU de la croix qu'il vient de nous envoyer !*" Toutes à l'instant se prosternent, à l'exception d'une seule qui, plus sensible que les autres à cet affeux désastre, ne peut comprendre, dans le trouble où une pareille catastrophe l'a jetée, ni l'opportunité, ni le motif d'une telle invitation, et laisse échapper, par un premier mouvement, cette répartie qui excite le rire involontaire de ses voisines, au milieu même de leurs pleurs et de leurs sanglots : "Oh ! je t'en dirai des TE DEUM !" Dans cette sœur, c'était la nature qui parlait de la sorte, comme le SAUVEUR la fit parler en lui au jardin des Oliviers, lorsqu'il voulut sanctifier nos faiblesses naturelles et nous mériter la grâce d'en triompher. Aussi, la foi reprenant incontinent ses droits dans l'esprit et le cœur de cette bonne fille, elle tomba elle-même à genoux, s'unit à ses compagnes et bénit avec elles le SEIGNEUR. Enfin, lorsque le cantique d'action de grâces fut achevé, M^{me} d'Youville, en se relevant, dit à ses filles ces paroles remarquables : "*Mes enfants, ayez bon courage, désormais la maison ne brûlera plus*"; promesse que l'expérience a vérifiée jusqu'à ce jour.



L'ENFANT JÉSUS ET LES PÉCHEURS

“ Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, ” disait notre divin Sauveur. Que de fois le saint Enfant de Prague leur a donné des preuves de son infinie miséricorde !

Un jour, un homme, depuis longtemps éloigné de Dieu, se présenta au saint tribunal. “ Mon Père, dit-il au prêtre, je ne sais vraiment pas pourquoi je viens ici ; car je n'ai ni repentir, ni bon propos. ” Le confesseur l'exhorte et essaie de toucher son cœur. Il perd son temps. “ Au moins, dit-il enfin, allez devant le saint Enfant Jésus et faites-lui cette simple prière : Divin

Enfant, éclairez-moi, secourez-moi afin que j'aie les dispositions nécessaires pour faire une bonne confession ” Le pénitent obéit. Son cœur, jusque-là si dur, s'amollit alors. Touché par la grâce, le pécheur verse des larmes, se repent, et se confesse avec humilité ; enfin, purifié par l'absolution, il se retira en bénissant la miséricorde du saint Enfant Jésus.



Une femme, poussée par la curiosité, vint un jour visiter l'Enfant Jésus de Prague. Tout à son aise, elle peut examiner ses vêtements, son diadème, son globe d'or ; mais il lui est impossible d'apercevoir son visage. Saisie de crainte, elle se met à trembler de tous ses membres. Sa conscience lui fait alors entendre les plus amers reproches : à n'en pas douter, ce sont ses péchés qui lui dérobent la face du petit Roi, Jésus. Elle court se jeter aux pieds d'un prêtre, se confesse, et revient devant la sainte image. Cette fois elle peut contempler un instant la figure souriante de l'Enfant divin ; mais un instant seulement, car un nuage vient tout à coup le lui voiler derechef. Nouvelle anxiété de la pécheresse. " Pourquoi donc, Seigneur, me dérobez-vous votre face ? dit-elle intérieurement. — Parce que tu as oublié telle faute dans ta confession," lui est-il répondu. Vite elle va la déclarer au confesseur ; et, quand elle revient aux pieds du saint Enfant Jésus, le nuage est complètement évanoui. C'est elle-même qui a raconté, sous la foi du serment, sa conversion merveilleuse.

En 1889, à Mons (Belgique), un père de famille vivait dans la négligence de toute pratique religieuse : plus de prières, ni de messe, ni de Pâques depuis bientôt quarante ans. Sa femme et ses enfants, tous excellents chrétiens, essayaient en vain de ramener à Dieu ce père tendrement aimé. Il tombe dangereusement malade. On redouble de zèle sans aboutir à rien. La famille désolée commence une première neuvaine, puis une seconde, puis une troisième au saint Enfant Jésus de Prague. Au troisième jour de la dernière, le pécheur est vaincu. " A l'instant, s'écrie-t-il, qu'on me fasse venir un prêtre ! " Il se confesse avec le plus grand repentir, reçoit le saint Viatique et l'Extrême-Onction, et meurt en prédestiné.

— — — — —
Pour les grandes âmes, le Thabor est sur le Calvaire.

M. EUSTELLE.

PREMIERE COMMUNION

ENFANT, réveille-toi ; voici déjà l'aurore
 Qui revêt son manteau de pourpre et de saphir,
 Un ange à ton chevet veut te bénir encore,
 Et redire à ton cœur : " Enfant, Il va venir ! "

IL va venir ! Celui vers qui l'amour des anges
 Pousse éternellement un éternel soupir,
 Ce Jésus tout puissant, à qui vont nos louanges ;
 Enfant béni, pour toi du ciel Il va venir !

IL va venir ! Bientôt je vois le sanctuaire,
 Plein de fleurs, vivant là d'un céleste zépher ;
 J'entends, près de l'autel tout baigné de lumière,
 Le prêtre murmurer : " Venez, Il va venir ! "

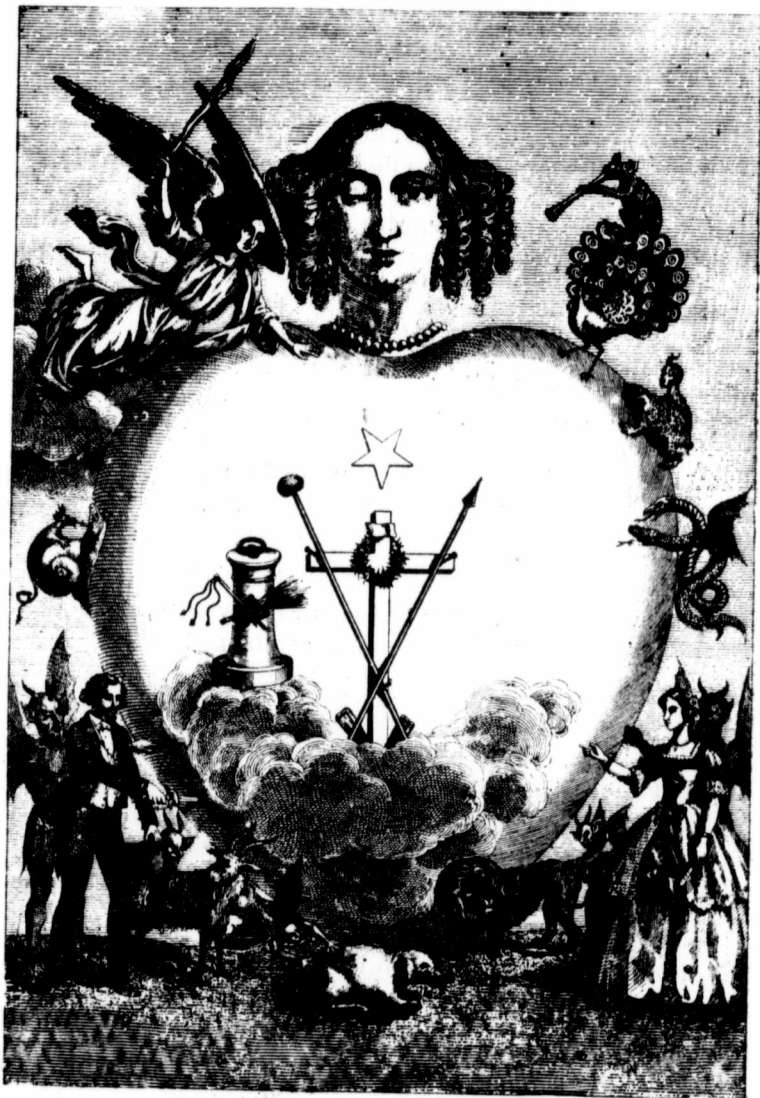
IL va venir à toi ! Prodige de tendresse,
 Il a mis un rayon céleste sur ton front,
 Au plus saint de ton cœur une adorable ivresse,
 Et tout autour de toi les anges descendront !

APPROCHE, mon enfant, sois heureux ! Voici l'heure
 Où, dans ton cœur si pur, plein d'amour et de foi,
 Ton Jésus va venir établir sa demeure,
 Et, tout ravi déjà, tu dis : " Il est à moi ! "

IL est à moi, Celui qu'aux jours de mon enfance,
 Dans mon naïf amour j'appelais bon Jésus,
 Bon Jésus de Noël, ô douce souvenance !
 Il a pris tout mon cœur et ne le rendra plus !

QUON JÉSUS, si bon, ô mon hôte, ô mon maître,
 Si j'ai tout donné en te donnant mon cœur,
 Avant que le soleil ne vienne à disparaître,
 Donne à tous ceux que j'aime un peu de mon bonheur !

AU chemin du devoir guide-moi dans la vie,
 Imprime dans mon cœur ton doux nom fait d'amour,
 Et quand je quitterai l'exil pour la patrie,
 Oh ! que je t'aime encor, comme dans ce beau jour !



**MIROIR D'UNE AME QUI, ABANDONNANT LES PRATIQUES
CHRETIENNES, VA BIENTOT SUCCOMBER.**

RETOUR AU MAL

NÉGLIGENCE A FUIR LES OCCASIONS DU PÉCHÉ.

ON voit dans ce tableau une de ces personnes qui, après avoir fait pénitence de ses fautes, et libre pendant quelque temps des tentations violentes auxquelles ses passions l'avaient fait succomber, croyait ne plus avoir rien à redouter de l'ennemi ; mais le démon, comme un lion rugissant qui veut dévorer sa proie, rôdait autour d'elle. Il a su lui inspirer l'ennui des pénitences et des prières dont elle avait embrassé la pratique ; on n'en voit plus aucun symbole dans le cœur. On cherche inutilement quelque signe, qui indique la présence du Saint-Esprit ; la croix de Jésus-Christ s'y trouve encore, mais ce n'est plus Jésus crucifié. Le pécheur a bien un œil ouvert, mais l'autre reste fermé ; il semble ne vouloir réfléchir qu'à demi sur les intérêts de son âme ; il oublie cette parole du Sauveur : *Veillez et priez, afin de ne pas succomber la tentation, car l'esprit est prompt et la chair est faible*. Le démon se dispose à livrer à cette âme de nouvelles attaques ; le monde se présente avec ses charmes, il fait une blessure déjà dans ce cœur, et les monstres du péché reviennent accompagnés, excités par autant de démons..., Hélas ! n'est-il pas à craindre que bientôt ils ne rentrent dans cette demeure que la grâce avait purifiée, mais qui, restée ouverte, donne au monde une entrée facile ?

PRIÈRE

“ Je ne puis éviter d'être tenté, ô mon Dieu ! et ma faiblesse est si grande, que je dois craindre même les moindres tentations ; à chaque pas je succomberais, si vous ne me tendiez la main pour me soutenir. C'est ce secours, c'est cette grâce que je vous demande, quand je vous prie de ne point m'abandonner à la tentation. Que suis-je de moi-même, ô mon Dieu ! qu'un faible roseau, qu'un vase fragile, toujours en danger de se briser ! Que puis-je faire autre chose, que de tourner mes regards vers vous, et de vous adresser mes prières ? Dieu de mon âme et mon Sauveur, soutenez-moi, fortifiez-moi dans les dangers où vous voyez que je succomberais et que je me perdrais ; fixez alors votre attention sur moi pour veiller à mon salut, et redoublez votre protection pour me défendre et me garder ; souvenez-vous du prix que mon âme vous a coûté, et ne souffrez pas que le démon, que le monde, que

la chair enlève ce que vous avez racheté de votre sang. Non, Seigneur, je ne m'exposerai jamais de moi-même à la tentation ; ce serait me rendre indigne de votre assistance ce serait courir à ma perte. Dans les tentations que je ne pourrai éviter, je vous invoquerai, et j'attendrai votre secours avec une entière confiance ; avec votre grâce je serai invincible."

CONCOURS D'AVRIL

CHARADES

I

Tout au milieu du nez se trouve mon premier
 Un vil insecte, à mon dernier,
 Dans son recoin travaille avec constance ;
 D'un Dieu créateur mon entier
 A l'univers annonce la puissance.

II

Au printemps, mon premier charme agréablement
 La vue. De mon entier usez bien largement,
 Avant de parapher mon dernier sottement.

III

Reçu de mon *premier*, mon *second* doit te plaire.
 Veux-tu faire mon *tout* ? Le blé t'est nécessaire.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE MARS

- I. *Porte-feuille*.—Mlle M.-A. Rivet, St-Roch l'Achigan.
- II. *Conscience*.—Mlle Eva Masson, Montréal.
- III. *Vin, ni*.—Mlle Rosette Hardy, Sorel.

AVIS

L'époque des *premières communions* approche ! Nous invitons les parents, maîtres et maîtresses, qui ont des enfants à préparer au *Beau Jour de la vie*, de mettre entre les mains de ces enfants l'excellent petit livre bien relié, intitulé *Année de la première Communion*.

Prix : 0.25 centins l'unité. \$2.50 la douzaine.

Adressez toujours : BULLETIN EUCHARISTIQUE,

Boîte Postale 2261, Montréal.